

A black and white photograph of a young boy, likely a student, wearing a school uniform with a white collar and dark jacket. He is sitting on the floor, looking down intently at an open book held in his hands. The lighting is dramatic, highlighting the pages of the book and the boy's face. The background is dark and out of focus.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme Communauté de Frères**

Qu'ils soumettent leur ministère au jugement de Dieu

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

25 Décembre 2011

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme Communauté de Frères**

*Qu'ils soumettent leur ministère au
jugement de Dieu*

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2011

Que le Dieu de la paix qui a fait remonter d'entre les morts, par le sang d'une alliance éternelle, le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté ; qu'il réalise en nous ce qui lui est agréable, par Jésus Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen ! (Hb 13,20-21).

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi ». Alors les justes lui répondront: « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? » Et le roi leur répondra : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,34-40).

Frères,

Le souhait final de la Lettre aux Hébreux est une belle invitation à renouveler l'alliance avec le Dieu de la paix par la médiation de Jésus, notre frère, maître et guide, à renouveler aussi notre partenariat avec les enfants et les jeunes auxquels nous avons donné nos vies. Nous savons que c'est la volonté de Dieu pour nous et ce qui est agréable à ses yeux. Nous savons aussi, comme nous le dit le texte de Matthieu, que c'est sur cela que nous serons jugés le dernier jour et que l'important c'est qu'il puisse réaliser en nous cette mission de salut, étant ses instruments, et que nous soyons aussi capables de voir dans les visages des enfants et des jeunes, surtout des pauvres, son propre visage.

Comme nous le dit poétiquement l'évêque Casaldàliga:

*Au bout de la route on me dira :
As-tu vécu ? As-tu aimé ?
Et moi, sans rien dire
j'ouvrirai le cœur rempli de noms.*

Le cœur plein de noms, les noms des enfants, des jeunes que le Seigneur nous a confiés, les noms de nos Frères qui ont fait partie de nos vies, les noms de tant de personnes anonymes que nous avons rencontrées au long du chemin... et en qui nous avons reconnu le visage du Seigneur. Le jugement de Dieu portera davantage sur ces visages que sur nos actions, plus sur notre capacité de relation évangélique, fraternelle et désintéressée que sur nos connaissances théoriques et nos savoirs empiriques.

C'est du moins ce que notre Fondateur croit également dans les *Méditations pour le temps de la retraite* qui, comme les années précédentes, m'inspireront pour ces lignes. Parce qu'il est extrêmement révélateur, comme on le verra, que le jugement qui nous attend fait référence à ses paroles : *dans la manière dont nous avons accompli notre emploi*. Nous pourrions dire aujourd'hui, notre ministère, le ministère que le Seigneur nous a confié dans ses desseins d'amour (cf. Méditations 205, 206).

Consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères, nous sommes appelés à être des serviteurs et des intendants fidèles de sa grâce, à soumettre nos actions au jugement de Dieu et aux exigences de sa Parole, à vivre notre ministère avec authenticité évangélique. C'est là notre façon de vivre notre consécration, comme nous l'avons promis, pour procurer la plus grande gloire du Dieu Trinité. *Puisque Dieu vous a appelés à votre ministère afin de procurer sa gloire et de donner aux enfants l'esprit de sagesse et de lumière, pour le connaître et pour éclairer les yeux de leur cœur* (Eph. 1.17-18) (Med 206,1).

Comme nous le dit le Frère Miguel Campos dans son commentaire de cette méditation, nous avons ici une des meilleures formulations et le meilleur commentaire possible de notre formule des vœux. C'est une autre façon de dire que notre meilleure manière *de procurer la gloire de Dieu est de tenir ensemble et par association des écoles au service des pauvres*. L'historique et l'eschatologique sont étroitement unis, le mystère transcendant de Dieu qui se réalise dans l'histoire pour éclairer le cœur des enfants et des jeunes par la lu-

mière de la foi. Comme le Fondateur nous le dit dans d'autres écrits, l'important c'est de fournir aux jeunes l'esprit du christianisme plutôt que la connaissance. *Cet esprit est la vie nouvelle, qui consiste dans la participation des biens eschatologiques, dans la communion de la nouvelle alliance, dans le Corps du Christ qui croît jusqu'à atteindre sa perfection et son achèvement* (Miguel Campos, Itinéraire évangélique de St. Jean-Baptiste de La Salle, tome II, p. 253).

La réflexion théologique que fait notre Fondateur dans ces deux méditations part de cette conviction, qui est thématifiée par saint Paul : *Nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes le champ que Dieu cultive, la maison qu'il construit* (1 Co 3,9). Comme nous sommes les coopérateurs dans l'œuvre de Dieu, comme nous sommes les dispensateurs de ses mystères, comme nous sommes les ministres de Dieu, nous nous sentons responsables du champ que Dieu cultive. Nous sommes ses ouvriers envoyés, nous sommes les *administrateurs*, re-présentant l'action de Dieu dans l'histoire et dans le monde.

Le jugement a ses racines et part d'une relation née d'une alliance contractée entre le Seigneur Maître du monde et de l'histoire, et l'administrateur qui le re-présente. Cette vie d'alliance pour participer comme coopérateurs de Dieu, comme ses ministres, souligne que le mandat de la mission ne peut être accepté sans réserve, simplement parce ce qu'il nous plaît... Au contraire, nous n'avons pas choisi cette mission, mais nous avons été choisis et envoyés (cf. Jn 15:16), et le Seigneur nous a donné quelques talents dont nous devons rendre compte (cf. Mt 25,14-30). C'est pourquoi l'allusion

si explicite de 1 Corinthiens 3.9, répétées comme un refrain dans différentes parties des *Méditations pour le Temps de la Retraite*, nous rappelle que nous ne sommes pas les maîtres de l'œuvre, mais seulement les intendants et que c'est essentiellement sur cette responsabilité que portera le jugement.

Dès lors les biens que Dieu nous a confiés et les talents dont Dieu nous a gratifiés pour les utiliser à son service sont le contenu pratique du jugement. Le jugement a donc à voir avec cet appel, ce choix et cet envoi. Avec des mots remplis de tendresse notre Fondateur exprime la même idée dans une autre de ses méditations : *Vous devez regarder les enfants que vous êtes chargés d'instruire, comme des orphelins pauvres et abandonnés. En effet, quoique la plupart aient un père sur la terre, ils sont cependant comme n'en ayant point, et comme abandonnés à eux-mêmes pour ce qui regarde le salut de l'âme. C'est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle : il les regarde en pitié et prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père (Ps 67, 6) ; et ce soin, c'est sur vous qu'il s'en décharge. (M 37,3).* Et un jour il nous en demandera compte.

Je conclus cette introduction par quelques mots un peu provocateurs, mais qui peuvent éveiller en nous le meilleur de notre être Frères et nous donner confiance devant le tribunal de Dieu. Au cours de mes nombreuses années à Rome un Frère Conseiller me fit la confidence suivante en parlant de l'une des Régions de l'Institut. *Ce qui me surprend, et pas seulement dans cette Région, mais peut-être dans toutes les Régions du monde, c'est le manque de vitalité spirituelle. C'est comme si nous ne parvenions pas à connecter la*

passion pour la mission avec la passion pour Dieu ou de Dieu à travers nous. En définitive le principe et le fondement que nous trouvons dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, ne parviennent pas à donner forme à notre vie fraternelle de contemplatifs, médiateurs des signes de Dieu, présents et actifs, qui luttent pour le droit à la vie des enfants et des jeunes abandonnés et marginalisés. Ce qui, selon les mots du Fondateur, est le plus important.

1. Le jugement de Dieu dans l'histoire du salut

Il semble important de réfléchir au jugement de Dieu dans l'histoire du salut, le jugement de Jésus-Christ comme Seigneur de toute la création et de l'histoire humaine. Parce que souvent peut-être, nous avons hérité d'une conception qui nous limite à rendre compte de nos affaires privées, ce qui a mené à un individualisme féroce, à accentuer et donner priorité à certaines fautes. On nous propose parfois un schéma de perfection morale plus axé sur les échecs, les péchés et les déficiences plutôt que sur les réalisations, les vertus et les efforts en faveur de nos frères et sœurs et dans la gratuité de la grâce de Dieu, laissant de côté la vie des relations familiales, les obligations professionnelles, le travail en vue de contribuer au bien commun, l'être-pour-les-autres.

De plus, cette approche s'accompagne bien des fois, d'« images » de grandes œuvres d'art plus ou moins digérées et qui passent souvent au subconscient. Peintures, statues, musique, films, etc. continuent à alimenter nos images subconscientes qui provoquent un état de terreur et d'angoisse. Certaines représentations médiévales rétro-alimentent des

sentiments inconscients et nous paralysent. La première tâche est de reconnaître, d'identifier ces images pour nous ouvrir avec un regard nouveau, sous de nouveaux éclairages, à une relecture de cet article de notre foi. Parce que, en fait, attendre la seconde venue du Christ, attendre son retour comme juge des vivants et des morts est un article de foi du credo chrétien : nous devons tous comparaître devant lui pour rendre compte de nos vies.

Nous avons besoin d'une vision biblique du jugement qui a ses racines dans l'Alliance. C'est une conviction fondamentale, sans laquelle on déforme la foi et l'espérance dans le jugement de Dieu sur l'histoire. Pour la relation spéciale de l'Alliance, Dieu est le Père protecteur d'Israël, celui qui le défend contre ses adversaires et les injustices. Ce peuple pose comme fondement de cette relation la miséricorde de Dieu, sa compassion, son jugement qui le défend et le sauve. Dieu est le Juge de toute la création, de l'univers et de l'histoire et il serait inconcevable de penser qu'il jugerait autrement que selon la justice. Il fait justice à ceux qui sont abandonnés, marginalisés, sans protection. Dieu est le défenseur des pauvres, de l'orphelin et de la veuve (cf. Dt 10,18; Ps 76,10 ; Ps 82,3 ; Ps 103,6 ; Ps 140,13; Jb 36,6).

On ne peut comprendre le jugement dans l'Ancien Testament sans le rattacher à la recherche de la justice et à l'espoir eschatologique de la réalisation du Royaume de Dieu à travers l'histoire et dans sa révélation finale, Royaume dans lequel l'oppression disparaît et les droits de tous sont respectés. Le rêve eschatologique d'Israël est ce Royaume que les prophètes évoquent sous les traits messianiques

d'un peuple animé par son Messie, son Roi consacré comme Juge.

Vivre soumis au Jugement de Dieu est une question de foi. Une foi inébranlable en Dieu, qui est avant tout amour, qui gouverne et domine par sa puissance l'histoire du monde et des hommes, et dont la Parole détermine le droit et fixe les règles de la justice. Dieu sonde le cœur, il ne juge pas de l'extérieur et connaît parfaitement les justes et les coupables. Conscients que nous sommes tous faibles et pécheurs, mais conscients aussi que *comme un père est tendre pour ses enfants, le Seigneur est tendre pour ceux qui le craignent, il sait bien de quelle pâte nous sommes faits, il se souvient que nous sommes poussière* (Ps 103,13 à 14).

Dans le Nouveau Testament, en particulier dans les synoptiques, le jugement est présenté avec des accents apocalyptiques, qui à travers des signes catastrophiques révèlent la libération finale et le plein établissement du Royaume de Dieu ; mais il indique aussi comme centre du jugement, l'attitude que nous avons eue envers le prochain dans le besoin. L'Évangile de Jean souligne à plusieurs reprises que Jésus est venu dans le monde, non pour condamner mais pour sauver ; et la mort et la résurrection de Jésus qui se met dans les mains de Celui en qui il a confiance et sauve, est l'anticipation et la garantie de notre destin final, comme nous le dit saint Paul : *Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous*

alors que nous étions encore pécheurs (Rm 5,6 à 8). Il ne fait aucun doute que nous pouvons nous présenter avec assurance devant le tribunal de Dieu, sachant que tout est grâce.

2. Jugement personnel et ministériel

Quand Jésus-Christ viendra vous juger... qu'il ne trouve plus rien à condamner en vous... non seulement quant à ce qui regarde votre personne, mais aussi eu égard aux talents et aux grâces que vous avez reçus de Dieu, pour vous bien acquitter de votre fonction, dont lui-même vous a chargés en vous faisant les dépositaires et les conducteurs des enfants qui sont à lui, et sur lesquels il s'est acquis le droit de Père, non seulement par création, mais aussi par le saint baptême, en vertu duquel ils lui sont tous consacrés. (M 205,1).

Il est merveilleux de constater comment chez notre Fondateur une de ses plus fortes intuitions prend de nouveau corps dans ces deux méditations. Comme nous pouvons le noter, nous ne pouvons dissocier le personnel du ministériel, comme *nous ne devons pas faire de distinction entre les devoirs de notre état et notre propre sanctification* (CT 16 1,4). En analysant ses écrits les plus autobiographiques et les derniers qu'il a écrits, nous pouvons voir qu'il y a une cohérence claire dans sa pensée. Pour lui, ce n'est pas une théorie mais une expérience personnelle : *je regarderai toujours l'ouvrage de mon salut et de l'établissement et conduite de notre communauté comme l'ouvrage de Dieu : c'est pourquoi je lui en abandonnerai le soin, pour ne faire tout ce qui me concernera là-dedans que par ses ordres ; et je le consulterai beaucoup sur tout ce que j'aurai à faire, soit pour l'un, soit pour l'autre ; et*

je lui dirai souvent ces paroles du prophète Habacuc : Domine, opus tuum (Règles que je me suis imposées, 8).

Il s'agit de vivre une spiritualité unifiée et unifiante. C'est une richesse extraordinaire que nous avons héritée. Cette indissolubilité se manifeste ici entre le personnel et le ministériel et comme nous le voyons aussi dans les questions qui nous sont posées : *Avez-vous regardé jusqu'à présent le salut de vos élèves comme votre propre affaire, pendant tout le temps qu'ils ont été sous votre conduite ? Car vous avez des exercices qui sont établis pour votre propre sanctification ; quoique si vous avez un zèle ardent pour le salut de ceux que vous êtes chargés d'instruire, vous ne manquerez pas de les faire et de les rapporter à cette intention. Et en le faisant, vous attirerez sur eux les grâces nécessaires pour contribuer leur salut, vous assurant que si vous en usez ainsi, Dieu se chargera lui-même du vôtre. Soyez donc à l'avenir dans ces dispositions* (M 205.2). Nous retrouvons cette idée, exprimée avec plus de force si on veut, dans une autre de ses Méditations : *Vous vous êtes engagés à Dieu à la place de ceux que vous instruisez ; et en vous chargeant du soin de leurs âmes, vous lui avez offert, en quelque façon, âme pour âme. Avez-vous quelquefois pensé à l'engagement que vous avez contracté, en vous chargeant de ceux que Dieu vous commet, et pour y correspondre ? Avez-vous autant de soin de leur salut que du vôtre propre ? Vous devez non seulement y donner tous vos soins, mais y consacrer votre vie et tout vous-mêmes, pour le leur procurer* (M 137,3).

Les termes sont absolus et n'admettent pas de demi-teintes comme nous pouvons le voir également dans l'affirmation

du Fondateur quand il nous dit que Dieu nous demandera compte des âmes des enfants que nous éduquons avant la nôtre. *C'est de quoi vous avertit saint Paul lorsqu'il dit que ceux qui sont préposés à d'autres en rendront compte à Dieu.* (Hb 13,17). *Il ne dit pas que ce sera de leurs propres âmes qu'ils rendront compte, mais des âmes de ceux dont ils ont la conduite* (M 205,2).

Cette intuition se trouve également dans la façon dont le Fondateur comprend le discernement qui, à la lumière de la Parole de Dieu, part de la vie et se termine dans la vie ; dans la façon de comprendre la retraite annuelle, comme un espace de rencontre avec Dieu et avec les jeunes que nous éduquons ; dans la manière de comprendre la prière qui, même personnelle, doit avoir une dimension apostolique. Et le Fondateur utilise une image forte, celle de l'amour du Christ pour son Église que Paul attribue au mariage chrétien, et que Jean-Baptiste de La Salle applique à la relation entre le Frère et ses élèves quand il nous dit : *Faites en sorte par votre zèle, de donner des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés, comme Jésus-Christ a aimé son Église* (M 201,2).

Il s'agit donc d'aimer les enfants et les jeunes comme le Christ a aimé l'Église jusqu'à s'incarner, s'anéantir, donner sa vie, se consumer et se sacrifier pour qu'ils aient la vie en abondance. *Et la véritable raison est que, pourvu qu'ils remplissent bien la fonction de guides et de conducteurs des âmes de ceux qui leur sont confiés, ils s'acquitteront bien aussi de leurs devoirs à l'égard de Dieu ; et Dieu les comblera de tant*

de grâces, qu'ils se sanctifieront eux-mêmes, en contribuant, autant qu'ils pourront, au salut des autres. (M 205,2).

L'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain, comme la foi l'est du zèle. Je crois que notre secret spirituel est ici et je pense personnellement que cela devrait être notre plus grande priorité. Ne pas faire de distinction, nous demandait le Fondateur. Ces textes de nos origines nous invitent à nous rapprocher de notre histoire fondatrice qui est comme une parabole qui parle à tout le monde, à partir de la naissance d'une communauté de Frères consacrés à la Trinité pour le service éducatif des pauvres, le tout dans une parfaite unité et une intégration complète. Nous sommes appelés à intégrer mystique et prophétie.

Le Fondateur utilise un langage plus dépendant de la tradition prophétique que de l'apocalyptique. Rendre compte est une action qui nous aide à découvrir ce que nous avons à l'intérieur. Le processus qui vient de l'extérieur et pénètre jusqu'au plus profond du cœur, nous révèle quelle est la qualité de la relation d'alliance avec le Dieu des pauvres et le respect et l'amour pour les enfants et les jeunes qui nous sont confiés. Frère José-Pablo nous rappelait que le vœu de stabilité se rapporte à des personnes concrètes et non à des principes abstraits ou des idéaux lointains. Nous nous engageons avec *des êtres vivants que l'on aime avec son cœur de chair et que l'on n'abandonnera plus, comme un père de famille n'abandonne pas les siens. La profession enracine une personne dans un réseau de relations, d'affections et de services* (Circulaire 406, p. 133).

Le fait de participer à la gloire et à la vie de la Trinité, que la spiritualité lasallienne souligne si souvent, nous rend disciples de Jésus l'envoyé du Père, et témoins de l'amour du Père révélé en Jésus, avec la puissance de l'Esprit pour la vie du monde. Cette expérience, à la fois contemplative et pleine d'action, fait que nous nous sentons, selon les mots de Teilhard de Chardin, *fils du ciel et fils de la terre* en profonde unité intérieure, sans que l'un ne noie l'autre. Je pense que le Congrès de la Vie Consacrée en 2004 avait bien deviné cette profonde unité en nous invitant à vivre une double passion : pour Dieu et pour l'humanité. (Cf. Paroles finales de l'Assemblée Intercapitulaire, mai 2011).

3. Fidèles administrateurs de la grâce de Dieu

*Et Jésus-Christ étant alors de la part de Dieu établi votre juge, vous dira, comme ce maître dit à son économe : **Rendez-moi compte de votre administration** (Lc 16,2). Ce sera alors qu'il pénétrera le fond de votre cœur, et qu'il examinera si vous aurez été fidèles économes des biens qu'il vous aura confiés et des talents qu'il vous avait donnés pour les employer à son service (M 205,1).*

Le Fondateur reprend ici sans le mentionner une idée-force de saint Paul : *Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, ce que l'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles (1 Co 4,1-2)*. Nous sommes d'abord les intendants et non les propriétaires de tout ce que Dieu a confié à nos soins pour rendre visible son visage et servir les enfants et les jeunes qu'il nous a confiés.

Le Père que nous servons en nous identifiant au Christ dans l'Esprit et le Royaume que nous construisons sont nos absolus. Le Propriétaire avec majuscule est le Dieu Trinité, les propriétaires avec minuscule sont les jeunes, les enfants, les pauvres que nous servons. Comme saint Vincent de Paul nous pouvons dire que les pauvres sont nos maîtres et seigneurs. Et nous sommes les intendants de la grâce de Dieu pour eux. Nous sommes les intendants de tout ce que nous sommes et avons pour le mettre à leur service : dons spirituels et matériels, temps, corps et âme, et jusqu'à ce don unique qui nous distingue des autres et nous rend uniques et irremplaçables. *Rendez-moi compte de votre administration. Ce sera alors qu'il pénétrera le fond de votre cœur, et qu'il examinera si vous aurez été fidèles économes des biens qu'il vous aura confiés et des talents qu'il vous avait donnés pour les employer à son service.* (M 205,1).

Dans l'Évangile de Luc nous trouvons dépeint l'image de l'intendant fidèle, comme nous le rappelons à la fin de chaque année liturgique. *Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur sa domesticité pour distribuer en temps voulu les rations de blé ? Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail !* (Luc 12.42-43). Être des intendants fidèles c'est être loyal avec le Seigneur et faire nôtres ses intérêts en relativisant les nôtres ou en les faisant coïncider avec les siens, c'est mettre nos talents à son service comme nous y invite le Fondateur. Être un intendant fidèle, selon les paroles d'Élisabeth de la Trinité, c'est nous offrir au Christ pour être une humanité de rechange dans laquelle il peut continuer son incarnation, sa

mission, sa mort et sa résurrection. Être intendants fidèles c'est sortir de nous-mêmes et de notre égoïsme pour servir et répondre *avec les yeux ouverts et le cœur brûlant*, avec créativité et zèle, aux besoins des enfants et des jeunes que Dieu nous a confiés, en particulier les plus pauvres, les moins aimés, ceux qui ne trouvent pas de sens à leur vie, ceux qui ont des difficultés d'apprentissage, les migrants...

Être intendants fidèles c'est vivre jusque dans ses conséquences ultimes notre vœu d'association pour le service éducatif et d'évangélisation des pauvres, conscients que c'est son patrimoine, la grâce de Dieu, que nous administrons, tout comme le Fondateur et les premiers Frères en 1691 : *Et pour cet effet, moi, Jean-Baptiste de La Salle, prêtre, moi Nicolas Vuyart et moi Gabriel Drolin, nous dès à présent et pour toujours jusqu'au dernier vivant ou jusqu'à l'entière consommation de l'établissement de ladite Société faisons vœu d'association et d'union pour procurer et maintenir ledit établissement sans nous en pouvoir départir quand même nous ne resterions que nous trois dans ladite Société et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement* (Vœu héroïque).

Être fidèle est davantage le résultat d'une grâce, d'un don de Dieu que le fruit de nos efforts. Notre fidélité, toujours relative et imparfaite, se fonde sur la fidélité de Dieu. Paul, dans un style rempli de passion l'exprimait par ces paroles : *C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle. Elle est digne de confiance cette parole : Si nous*

*mourons avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons, si nous le renions, lui aussi nous reniera. Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2 Tim 2.10 à 13). Nous devons compter davantage sur la fidélité de Dieu et sur sa « capacité administrative » qu'en la nôtre, comme le dit joliment et avec une certaine ironie Charles Péguy dans un de ses poèmes intitulé *La Nuit*.*

*Moi j'administre bien, pauvres enfants ;
je gouverne la création tout entière,
et c'est beaucoup plus difficile!
Je pense que vous pourriez peut-être, sans grande perte,
mettre vos affaires entre mes mains, hommes sages,
parce que je suis peut-être aussi sage que vous.
Je pense que vous pourriez
ne pas vous préoccuper pendant une nuit
et le lendemain, vous ne trouveriez pas
vos affaires trop endommagées...
Peut-être les trouveriez-vous un peu améliorées !,
parce que je les aime comme la prunelle de mes yeux
et je suis attentif à vos peines et vos larmes ...*

même de ceux qui n'osent pas le dire en public ...

Peut-être cette nuit...

Oui, peut-être cette nuit, mais avec la certitude de sa Parole : *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie (Ap 2,10).*

4. Anticiper le jugement

Si vous voulez empêcher que ce compte que vous devez rendre, ne grossisse à chaque moment, rendez-vous-le tous les jours à vous-mêmes, et examinez devant Dieu quelle est la conduite que vous tenez dans votre emploi, et si vous n'y manquez à rien de votre devoir. Découvrez-vous clairement à vous-mêmes, en vous condamnant avec exactitude sans vous épargner, afin que quand Jésus-Christ viendra vous juger, vous puissiez soutenir son jugement sans frayeur, et que lorsqu'il viendra, il ne trouve plus rien à condamner en vous, parce que vous aurez prévenu son jugement (M 205,1).

Le Fondateur nous invite à devancer le jugement de Dieu, pour y faire face sans crainte. Et dans la Méditation 206, il nous indique des choses plus concrètes dans la vie professionnelle et communautaire qui nous amènent à vivre pleinement et du profond du cœur l'alliance avec Dieu, à unifier une fois de plus la vie spirituelle et la professionnelle, anticipant joyeusement le jugement final de Dieu en faveur des pauvres. Ainsi nous nous sentons protégés et faisons appel à la miséricorde et à la compassion du Dieu Père-Fils-Esprit-Saint, qui nous a choisis pour annoncer l'Évangile aux pauvres et aux jeunes éloignés du salut.

Nous nous assurons un bon jugement si nous anticipons *chaque jour* ce jugement final, en présentant devant le Seigneur les enfants que nous avons instruits : *Assurez-vous que la meilleure manière de le faire et de rendre Jésus-Christ content, lorsqu'il vous jugera, sera de lui présenter tous ces enfants que vous aurez instruits, comme faisant une partie de l'é-*

difice de l'Église et étant par vos soins entrés dans sa structure, et devenus le sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit (Eph 2,22) (M 205,3).

Il se produit ici une totale inversion des attentes :

- de la préoccupation de soi, à un dévouement total aux autres,
- de l'obsession pour le développement personnel, à la croissance des plus marginalisés et éloignés du salut,
- d'un curriculum centré à priori sur les intérêts individualistes, à un curriculum qui naît d'un projet salvifique de Dieu pour tous à partir des pauvres,
- d'une perfection personnelle, à la contribution au bien commun pour *qu'ils parviennent tous à l'âge de l'homme parfait et de la plénitude de Jésus-Christ* (M 205, 3).

Anticiper le jugement c'est faire une lecture critique de la réalité et ne pas craindre d'avoir une attitude contre-culturelle si nécessaire, comme nous y invite le Fondateur dans ses dernières recommandations. Il s'agit aussi, selon les mots du Frère Miguel Campos, d'une anticipation autocritique du don reçu.

Anticiper le jugement c'est faire nôtre le discernement lassallien. Un discernement qui doit partir des besoins des pauvres et du projet salvifique de Dieu pour eux, dans lequel nous sommes engagés. Celui-ci naît de la contemplation d'un Dieu providence attentif aux angoisses des pau-

vres, d'un Messie pauvre et sans pouvoir qui n'a pas où reposer la tête et dont la mission, selon ses propres paroles, est d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Discernement qui supposera pour nous des moments personnels de réflexion, de prière continue, de dialogue communautaire, de retraite annuelle selon le style lasallien, où les jeunes et les pauvres sont toujours présents. Un discernement dont le centre et la finalité est *la gloire de Dieu et le bien de l'Église* par le service éducatif et l'évangélisation des pauvres et à partir d'eux de tous les jeunes (Cf. Lettre des Frères à La Salle, 1714).

Un discernement qui naît d'une foi profonde, d'une espérance irrévocable, d'un amour inconditionnel et se traduit en zèle ardent. Foi qui, comme celle de La Salle, *n'est surtout pas théorique. C'est une action, une capacité à regarder et à considérer toutes choses ... une capacité à faire toutes les choses ... et d'attribuer tout à Dieu. Dieu dans l'histoire ... Une foi qui nous pousse avec une force passionnée pour le Dieu des pauvres. Une foi qui se concentre sur la réalité de ce que nous vivons et la conviction de l'action toujours présente de Dieu en elle : la vérité de ce qui se passe dans notre pays et notre histoire, dans la situation désespérée des marginalisés, des abandonnés, des pauvres.* (Frère Miguel Campos, *Les accents du discernement*, Rome 2006).

Anticiper le jugement de Dieu c'est faire nôtre deux moyens recommandés par la tradition spirituelle de tous les temps mais qu'il est important d'actualiser. Je me réfère à la révision de vie et à la correction fraternelle.

Nous pourrions définir la révision de vie en termes lasaliens comme regarder la vie à travers les yeux de Dieu, c'est-à-dire regarder la vie en profondeur à partir d'une perspective de foi, non d'une manière intimiste, mais à partir du projet salvifique de Dieu et de sa mise en action à travers notre ministère. C'est une lecture des événements de notre monde et de notre histoire pour découvrir le Dieu vivant de Jésus qui veut que tous soient sauvés et aient la vie en abondance et, en même temps, nous demander comment nous collaborons à ce plan de salut. La révision de vie est une nouvelle vision de la vie parce que le Seigneur lui-même est entré dans nos vies. *La révision de vie n'apporte pas nécessairement de nouvelles idées, des connaissances sur la vie, mais elle doit toujours renouveler notre regard intérieur, notre perception intime du monde.* (A. Maréchal)

La mission que nous réalisons nous ne la vivons pas comme une aventure personnelle, notre engagement est communautaire ; et bien que le Fondateur dans ces deux méditations nous interpelle au niveau personnel, nous ne pouvons pas oublier qu'être des intendants fidèles et rendre compte à Dieu dépend beaucoup de la relation fraternelle que nous vivons. Nous devons être de fidèles intendants en nous appuyant les uns sur les autres et nous rendrons compte à Dieu avec plus de confiance si nous nous sentons soutenus par nos Frères. Le frère aidé par son frère, est une ville imprenable (Pr 18:19). Nous devons nous soutenir en particulier dans notre mission et nous corriger surtout en ce qui peut l'affaiblir et la rendre moins efficace évangéliquement. Et toujours à partir d'un grand amour. Comme nous dit saint Augustin : *Aime et fais ce que tu veux, si tu te tais, tais-*

toi par amour, si tu parles, parle avec amour, si tu corriges, corrige par amour, si tu pardones, pardonne par amour. Garde au fond de ton cœur la racine de l'amour, de cette racine ne peut naître que le bien.

5. Notre mission d'évangélisation

C'est Dieu qui, par sa puissance et par une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu, et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible, et comme devant lui en rendre compte (M 140,2).

Jean-Paul II, nous recevant en audience après le Chapitre général de 1986, nous disait que notre tâche est d'apporter l'Évangile au monde de l'éducation. Son idée coïncide avec celle de notre Fondateur qui, comme nous le savons, nous disait aussi que l'Évangile doit être pour nous la première règle. Le Fondateur est répétitif sur ce sujet. Ainsi, parlant de nos élèves il nous dit : *Dieu vous les adresse, afin que vous leur donniez l'esprit du christianisme, et que vous les élevez selon les maximes de l'Évangile.* (M 37, 2).

Dans la méditation 206, comme en un crescendo, il nous indique les trois étapes dont nous devons tenir compte pour le faire : instruction, vigilance, intention.

- **Instruction**

Une première étape est l'instruction, qui suppose la prépa-

ration et le zèle. Qui suppose aussi de donner priorité à la catéchèse. *Ainsi, vous rendrez compte à Dieu si vous avez été exacts à faire le catéchisme, et à le faire tous les jours autant de temps qu'il vous est prescrit; si vous y avez appris à vos disciples les choses qu'il leur convient de savoir, selon leur âge et leur capacité; si vous n'en avez point négligé quelques-uns, qui étaient même les plus ignorants, peut-être aussi les plus pauvres* (M 206, 1). Il est beau de voir comment notre Fondateur nous invite à prendre un soin particulier des plus retardés et des plus pauvres ... comme nous le trouvons aussi dans beaucoup d'autres de ses méditations (Cf. M 80, 86, 128, 137, 176, 190 ...) Une invitation à ne pas se laisser emporter par les apparences, quand il pose cette question : *si vous n'avez point eu de prédilection pour quelques-uns, soit parce qu'ils étaient riches ou agréables, et qu'ils avaient en eux quelque chose de plus aimable naturellement que les autres* (M 206, 1).

Mais la priorité donnée à la catéchèse ne veut pas dire qu'il faut négliger les questions profanes qui, nous dit-il, sont pour nous une *stricte obligation*. La Règle aujourd'hui nous parle d'*éducation humaine et chrétienne*, et nous sommes probablement plus conscients qu'en son temps qu'humaniser c'est évangéliser, et qu'humaniser aujourd'hui dans notre monde est l'une des plus importantes priorités de notre mission éducative dans un monde de relations fluides et si déshumanisé. Ici nous pouvons de nouveau nous rappeler ce qui constitue le cœur de notre spiritualité : *ne pas faire de différences*.

Je crois que certains témoignages peuvent aider à apprécier ce que cela signifie. Le premier, déjà connu par beaucoup,

est celui de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa qui a reçu le prix Nobel cette année : *J'ai appris à lire à l'âge de cinq ans dans la classe du Frère Justinien au Collège de La Salle à Cochabamba (Bolivie). C'est la chose la plus importante qui soit arrivée dans ma vie. Presque 70 années plus tard, je me souviens clairement comment cette magie, traduire les mots des livres en images, a enrichi ma vie, brisant les barrières du temps et de l'espace ...*

Un deuxième témoin, est un ancien élève du Venezuela : *Je n'ai eu qu'un collègue. Sorte de fierté. Le Collège de La Salle ! Je ne sais s'il faut dire deuxième maison quand en fait c'était la première. Une passion... Les empreintes qu'il m'a laissées sont ineffaçables, je ne les change quasi pour rien... Mon collègue m'a fait, il m'a appris à être. Une bonne partie de ce que j'ai je le lui dois. Dans ses classes, j'ai appris le sens de la démocratie, le respect des autres, la préoccupation pour le pays, pour les pauvres, pour Dieu, pour l'excellence dans l'étude, la sueur du sport, le sang de la musique, la musique, la musique ...* (Leandro Area, Analitica.com, Caracas, 30 juin 2011).

Et le troisième, une expérience personnelle que j'ai vécue lors de ma visite en Argentine, à Cordoba, où ils avaient organisé un rassemblement de jeunes Lasalliens de tout le pays, certains d'entre eux anciens élèves. L'un d'eux à la fin de la réunion et de mon allocution, s'approcha de moi pour me dire : Frère, je veux partager quelque chose. La chose la plus importante qui soit arrivée dans ma vie est d'avoir été dans un Collège La Salle.

- **Vigilance**

On peut le dire, en quelque façon, chacun de vous est évêque, c'est-à-dire surveillant du troupeau dont Dieu vous a chargés (Ac 20,28) ; et par conséquent vous êtes obligés de veiller sur tous ceux qui le composent, parce que, comme dit saint Paul, vous devez rendre compte à Dieu de leurs âmes (Hb 13,21) (M 186,3).

Et il est intéressant de voir que cette vigilance ne se limite pas à l'école mais à la vie. D'une certaine manière les structures de l'école se rompent, non pour les renier mais pour les dépasser : *Croyez-vous pas, peut-être, que vous n'êtes chargés d'eux que pendant le temps de l'école ? Que votre vigilance ne doit pas s'étendre jusqu'aux actions qui sont au-dehors, autant qu'il vous sera possible pour faire en sorte qu'ils vivent partout chrétiennement (M 206,2).* C'est pourquoi je pense que nous pouvons parler du sens pédagogique de la vigilance lassallienne, et en même temps de la vigilance comme responsabilité spirituelle et pastorale.

Il s'agit d'une vigilance active, dont la finalité ultime est de conduire les enfants et les jeunes sur le chemin du salut. Et nous sommes appelés à être des sacrements de l'amour et de la tendresse de Dieu, et à nous sentir responsables de chacun d'eux. *C'est à quoi Dieu a pourvu, en donnant aux enfants des maîtres qu'il a chargés de ce soin, et à qui il a donné assez d'attention et de vigilance sur eux, pour ne pas souffrir, non seulement que quoi que ce soit qui puisse nuire à leur salut s'empare de leur cœur, mais même pour les conduire au milieu de tous les dangers qui se rencontrent dans le monde (M 197,3).*

Nous savons également que la vigilance est un impératif évangélique. Il est symptomatique que dans les trois petites paraboles de Luc (de 12,35 à 48) sur la vigilance et l'intendant fidèle, les faits se passent la nuit. C'est sûrement un signe que nous n'avons pas toujours une certitude absolue, mais que nous devons toujours avoir une confiance absolue que, malgré nos limites et incertitudes, Dieu réalise son œuvre, l'œuvre dont nous sommes simplement des intendants, pas les maîtres, comme nous le rappelait aussi Monseigneur Romero.

Des intendants, des serviteurs qui devons mettre avant nos propres intérêts les intérêts du Seigneur, les intérêts du Royaume, sans conditions, avec humilité et patience historique, sachant que les temps appartiennent au Seigneur et qu'il sait quand c'est l'heure. Mais nous devons toujours être *vigilants, éveillés et prêts*, comme des serviteurs qui attendent que leur maître revienne de la noce, ou comme le propriétaire de la maison qui attend à tout moment l'arrivée inopportune d'un voleur, mais surtout dans notre cas, en rapport avec les enfants et les jeunes que nous éduquons et que nous servons, nous devons vivre vigilants, éveillés et prêts comme l'intendant fidèle et prudent que son maître charge de distribuer en temps voulu la ration aux employés.

- **Intention**

Ce qui doit vous mettre plus en peine dans le compte que vous aurez à rendre à Dieu n'est pas ce que vous aurez dit, et ce que vous aurez fait... A l'égard de l'intention, saint Paul dit que, soit que nous parlions, soit que nous agissions (Col 3,17), nous

devons faire toutes choses au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et non pas pour plaire aux hommes mais à Dieu (1 Tes 2,4). C'est l'attention que vous devez faire et le seul motif que Dieu veut que vous ayez dans votre emploi (M 206, 3).

Pour Jean-Baptiste de La Salle plus importante que ce qu'on fait ou dit est l'intention qui le sous-tend. Nous devons comprendre le terme « intention » dans la tradition spirituelle de l'école française de spiritualité du XVII^e siècle comme une relation d'adhésion, de communion, de vie et d'identification profonde avec *l'Esprit de Jésus*. C'est dans cette optique que nous devons lire, par exemple, ce que le Fondateur proposait dans la règle de 1718 : *Ils s'étudieront à avoir une continuelle vigilance sur eux-mêmes pour ne pas faire, s'il leur est possible, une seule action naturellement, par coutume ou par quelque motif humain, mais ils feront en sorte de les faire toutes par la conduite de Dieu, par le mouvement de son Esprit et avec intention de lui plaire. (RC 1718, 2,6).* Ou comme il l'exprimait aussi dans la Méthode d'Oraison Mentale sous forme d'invocation : *Venez donc, Esprit Saint, posséder mon cœur et animer tellement toutes mes actions (Ga 5, 25), qu'on puisse dire que vous les produisez plus que moi ; et que je n'aie plus de vie, ni de mouvement, ni d'action (Ac 17, 28), qu'autant que vous m'en donnez vous-même. Heureux celui qui ne vit plus et n'agit plus que par l'Esprit de Dieu (Ga 5, 25). C'est de celui-là qu'on peut dire qu'il ne vit plus, mais que c'est Jésus-Christ, ou plutôt le Saint-Esprit qui vit en lui (EM 2,62 3,4).*

L'intention est déterminée par un esprit. Notre esprit, l'esprit qui doit nous animer se traduit en foi active et zèle

ardent. Il vaut la peine, une fois de plus, de rappeler les paroles de notre Fondateur sur ce qui doit nous préoccuper le plus : *Ce qui est de plus important et ce à quoi on doit avoir plus d'égard dans une communauté, est que tous ceux qui la composent aient l'esprit qui lui est propre... car c'est cet esprit qui doit animer toutes leurs actions et donner le mouvement à toute leur conduite, et ceux qui ne l'ont pas et qui l'ont perdu doivent être regardés et se regarder eux-mêmes comme des membres morts* (Règle de 1718, Chapitre 2,1)

Comme je l'ai rappelé au dernier Chapitre Général, de La Salle ne pouvait pas donner un chemin spirituel plus inclusif. Ni nous diriger de façon plus décisive vers ce qui est le plus important dans notre vie professionnelle. La Salle n'oppose pas vision mystique et action prophétique. Il ne fait aucune distinction entre la vie intérieure et les obligations apostoliques. Mais il n'assujettit pas non plus l'une à l'autre. Elles vont ensemble, c'est ce qui unifie l'homme vraiment évangélique qui vit une foi active dans la pratique d'un amour passionné. Le centre est le Dieu qui agit et qui nous inclut dans son action comme des collaborateurs et des ministres, comme des disciples ambassadeurs et des anges, comme des apôtres et des messagers du Royaume dans l'Église et comme prophètes, intendants, administrateurs et serviteurs. C'est pourquoi nous nous sentons profondément associés au Dieu de la Vie, le Dieu du Royaume, le Dieu de l'Histoire, le Dieu des pauvres.

Et avec saint Paul il nous exhorte à faire toutes les choses *au nom du Seigneur Jésus-Christ* comme condition de base pour que notre ministère soit évangéliquement efficace. Il s'agit

en fait d'une conformité à un niveau toujours plus profond d'identification et non pas simplement de la copie d'un modèle externe (cf. MR 196,3). Ce souci d'atteindre la conformité intérieure avec Jésus-Christ doit nous conduire à nous sentir *sacrement du Christ* pour nos disciples : *Jésus-Christ veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât, devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche* (M 195, 2).

L'intention est motivée non seulement par l'esprit qui l'anime mais aussi par la finalité qui lui donne sens. Le Fondateur écrit : *Si nous aimons véritablement Dieu, tout ce que nous faisons, nous devons le faire pour sa gloire* (1 Cor 10,31), *dit saint Paul. Ce ne doit être que pour cette fin que vous vous êtes retirés du monde ; car c'est Dieu qui doit être la fin de vos actions, comme c'est lui qui en est le principe.* (M 90,3).

Oui, un Dieu qui veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, un Dieu qui veut que tous aient la vie et l'aient en abondance, un Dieu dont la plus grande gloire est la plénitude de vie de la personne humaine. C'est pourquoi les trois « pour » de notre formule de vœux sont un critère pour notre *rendre compte*, car nous avons trois objectifs qui doivent animer notre vie ministérielle :

- *Procurer votre gloire autant qu'il me sera possible.*
- *Pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres.*
- *Pour faire ce à quoi je serai employé... (Règle 25).*

La gloire de Dieu est notre fin absolue, mais nous savons que sa gloire suppose notre engagement radical comme Frères unis fraternellement dans un projet commun « ensemble et par association » pour le service des pauvres avec une disponibilité totale pour être là où notre présence est la plus nécessaire.

6. Monde plus humain et plus fraternel

Ce ne sont pas des paroles du Fondateur, mais je crois qu'une lecture de ses écrits, l'exemple de sa propre vie, l'intuition centrale de ne pas faire de différences, son option claire pour les pauvres et sa conviction qu'au jugement nous rendrons compte davantage du soin que nous avons eu des jeunes que de notre propre vertu, nous amènent à penser qu'un monde plus humain et plus fraternel coïncide avec ses intentions fondamentales, de même que la sensibilité que nous avons aujourd'hui pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la création est l'un des meilleurs moyens d'y parvenir.

C'est aujourd'hui un slogan populaire qu'un *autre monde est possible*. Ce monde possible sera plus humain et plus fraternel. Je pense que l'un de nos plus grands défis est d'être plus Frères pour aider nos semblables à être plus humains. Notre être Frères, nous permet à la fois de valoriser davantage la dimension horizontale et de montrer par notre vie que, malgré les différences, il est possible de vivre comme des frères et sœurs. Le style fraternel de nos relations communautaires, qui doit également s'étendre à la mission, doit être une anticipation de la cité future et un reflet de la vie trinitaire.

Si le Fondateur nous invite à anticiper le jugement, je crois qu'il serait approprié que nous évaluions dans quelle mesure nous collaborons à la construction d'un monde plus humain et plus fraternel et si nous sommes une alternative pour cela. Nous ne pouvons pas penser que notre vie est dispensée de considérer les réalisations et les échecs humains comme leur étant propres car nous faisons partie de la même humanité. Ce que nous pouvons faire est plutôt d'apporter de l'humanisme. Jésus demande au Père : *Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mauvais* (Jn 17:15).

Être Frères ne signifie pas se mettre dans une bulle afin d'ignorer les problèmes du monde, mais de s'y incarner afin de l'humaniser et de réaliser le royaume de Dieu. De quelle autre manière notre vie peut-elle être significative dans le monde ? Et nous pourrions aussi nous demander si actuellement, notre vocation de Frères présente une *alternative* à la déshumanisation. Ses structures et son style de vie répondent-ils au besoin urgent d'humanisme qu'a le monde d'aujourd'hui ? Ceux qui voient une telle inhumanité et viennent à nous parce qu'ils veulent trouver une alternative, la trouveront-ils ? *Le christianisme n'est pas une religion de plus, qui offre des services pour répondre au besoin de Dieu qu'à l'être humain. C'est une religion prophétique née de Jésus pour humaniser la vie selon le plan de Dieu. Nous pouvons «fonctionner» en tant que communautés religieuses rassemblés autour du culte, mais si nous ne transmettons pas la compassion et n'exigeons pas la justice, si nous ne défendons pas les oubliés et ne nous occupons pas des derniers, où est le projet qui a inspiré toute la vie de Jésus ?* (José Antonio Pagola). Et nous

ne devons pas oublier les paroles de l'Évangile : *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Mt 6,33).

Avec saint Pierre, nous aussi *nous attendons, selon la promesse de Dieu, des cieux nouveaux et une terre nouvelle, un monde où la justice habite* (2 Pierre 3.13). Mais en même temps, nous savons que dans notre mission, nous sommes appelés à être des bâtisseurs de justice et à éduquer les jeunes dans la solidarité, la capacité de se donner, la construction d'un monde meilleur. Sur cela aussi nous devons un jour rendre compte. Nous devons lire notre vœu d'association pour l'éducation des pauvres dans cette optique. Car si Dieu notre Père met entre nos mains le soin de ces enfants-là et de ces jeunes-là, il s'agit maintenant de bâtir avec eux un monde où devient évident l'amour de Dieu pour tous les hommes, en particulier pour les plus petits, les derniers, les pauvres, les marginalisés, les exclus et les moins aimés ...

La paix est le fruit de la justice. Le grand intérêt et la profonde préoccupation que nos jeunes manifestent pour la paix ont attiré beaucoup mon attention. Au niveau international, le Mouvement des Jeunes Lasalliens a mis en place une journée de l'année afin de prier pour la paix et de discerner, avec beaucoup d'imagination et de créativité, des moments spécifiques de service pour ces frères et sœurs qui vivent des situations difficiles et recherchent la paix. Un poète de mon pays, Jorge Debravo disait :

*Je ne t'offre pas la paix, frère homme,
parce que la paix n'est pas une médaille*

*la paix est une terre esclave
et nous devons aller la libérer ...
Il suffit de nous jeter dans l'amour.*

Certes, la paix n'est pas une médaille qu'on nous offre, la paix suppose libération et beaucoup d'amour. Éduquer à la paix est un devoir sur lequel nous serons également jugés. Dans le message pour la Journée de la Paix de cette année Benoît XVI a dit que *la liberté religieuse est un chemin de la paix*. Et je pense à tant de Frères et de Lasalliens qui remplissent leur mission auprès des jeunes de différentes cultures et religions, conscients qu'ils sont tous fils et filles de Dieu. Le Fondateur nous dit précisément quand il nous parle de la mission que le Seigneur nous a confiée : *Lui-même vous a chargés en vous faisant les dépositaires et les conducteurs des enfants qui sont à lui, et sur lesquels il s'est acquis le droit de Père, non seulement par création, mais aussi par le saint baptême, en vertu duquel ils lui sont tous consacrés.* (M 205,3). Ce qui signifie pour le Fondateur que tous les enfants sont fils et filles de Dieu du fait qu'ils ont été créés par Lui. Et le Pape nous dit dans son message : *Si la liberté religieuse est un chemin de la paix, l'éducation religieuse est un moyen privilégié qui permet aux nouvelles générations de reconnaître l'autre comme son propre frère ou sœur, avec lequel il chemine et collabore pour que tous se considèrent comme les membres vivants de la même famille humaine, dont aucun ne doit être exclu* (Janvier 1, 2011). Espérons qu'au jour du jugement, nous pourrons entendre ces belles paroles d'Isaïe comme nous étant adressées : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix !* (Isaïe 52,7).

Ce qui a aussi attiré mon attention cette année, c'est le nombre de fois que le Pape a parlé du soin de la création et de l'équilibre écologique. La revue nord-américaine "Foreign Policy" (FP), dit que *Benoît XVI a le mérite d'avoir placé l'Église de façon inespérée à la tête de ceux qui défendent l'environnement et dénoncent les dangers du changement climatique (www.foreignpolicy.com, du 30.11.2009)*. Il nous dit par exemple ceci : *L'écologie humaine est une nécessité impérative. Adopter en tout une manière de vivre respectueuse de l'environnement et soutenir la recherche et l'exploitation d'énergies propres qui sauvegardent le patrimoine de la création et sont sans danger pour l'homme, doivent être des priorités politiques et économiques. Dans ce sens, il s'avère nécessaire de revoir totalement notre approche de la nature. Elle n'est pas uniquement un espace exploitable ou ludique. Elle est le lieu natif de l'homme, sa "maison" en quelque sorte. Elle nous est essentielle. Le changement de mentalité dans ce domaine, voire les contraintes que cela entraîne, doit permettre d'arriver rapidement à un art de vivre ensemble qui respecte l'alliance entre l'homme et la nature, sans laquelle la famille humaine risque de disparaître.* (Benoît XVI, Discours pour 6 nouveaux ambassadeurs, 9 juin 2011).

Je crois qu'on nous demandera compte de la façon dont nous prenons soin de notre terre et comment nous éduquons nos enfants à prendre soin de la terre, notre mère la terre, la création de Dieu que nous sommes appelés à poursuivre, puisque le Seigneur le septième jour, jour de son repos, l'a placée entre nos mains. Face au consumérisme effréné que nous vivons aujourd'hui et dont nous sommes atteints d'une certaine manière, face aux situations de pau-

vreté souvent scandaleuses qu'il provoque, il est nécessaire de nous éduquer et d'éduquer avec une perspective d'attention rationnelle aux biens que le Seigneur a confiés à notre intendance et dont il nous demandera de rendre compte. La philosophe espagnole Adela Cortina, spécialisée dans l'éthique, nous fait une proposition très concrète : *Je propose qu'à partir de maintenant, nous qui nous consacrons à des tâches d'éducation, nous entreprenions la tâche de désactiver le mécanisme qui veut que le bonheur réside dans les biens de consommation. Si nous ne désactivons pas ce mécanisme, qui est comme une bombe à retardement, nous pouvons faire ce que nous voulons, mais nous n'aurons pas de solution parce que les gens continueront à penser que c'est cela le bonheur et la satisfaction d'avoir réussi dans la vie.*

7. Nous serons jugés sur l'amour et par l'Amour

*Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres ; vous devez, par conséquent, avoir une tendresse toute particulière pour eux, et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant comme les membres de Jésus-Christ (1 Co 6, 15), et comme ses bien-aimés. La foi dont vous devez être animés, vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes (Mt 25, 40), et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ notre divin maître. Faites voir, par les soins que vous en aurez, que véritablement ils vous sont chers... (M 80, 3). Il me semble que ce texte est une belle lecture de Matthieu 25. Comme nous le dit saint Jean de la Croix de son côté : *au soir de la vie nous serons jugés par l'amour.**

Notre vocation de Frères est une vocation à l'amour puisqu'elle se base sur l'amour de Dieu que nous avons pour mission de rendre visible dans nos œuvres par le dévouement aux jeunes, en étant témoins de sa miséricorde et de sa tendresse. Notre vie de Frères aura du sens quand la passion du Seigneur pour son peuple courra dans nos veines et quand nous serons en mesure de prolonger son amour miséricordieux et sauveur dans notre service pour les jeunes, particulièrement ceux qui sont pauvres et vivent dans des situations à risque, lorsque nous serons porteurs d'un don reçu gratuitement que nous ne pouvons nous attribuer à nous-mêmes et que nous ne pouvons que partager.

Les théologiens médiévaux disaient que là où règne l'amour, là il y a des yeux capables de voir. Notre mission est de prolonger l'amour trinitaire, qui est amour partagé. Dieu est amour, non pas une abstraction lointaine, et le Dieu trinitaire est la source de cette tendresse très particulière à laquelle nous invite le Fondateur, en particulier dans notre relation avec les pauvres. *La tendresse est sans aucun doute le signe le plus clair de Dieu dans la création, le meilleur que l'histoire humaine a développé, ce qui mesure le degré d'humanité et de compréhension d'une personne. Cette tendresse s'oppose à deux attitudes très répandues dans notre culture : la « dureté du cœur », entendue comme une barrière, un mur, comme apathie et indifférence aux autres, le « repli sur soi-même », l'égoïsme, l'arrogance, le manque d'attention et de soin pour l'autre* (P. Milko René Torres).

Matthieu 25, 31-46 est un test de ce que sera notre jugement et de ce que nous devons anticiper chaque jour dans

notre discernement personnel et communautaire. Comme nous pouvons le voir, les critères du jugement, et ceci a inspiré sans doute l'intuition du Fondateur, se réfèrent à ce que nous aurons fait pour nos frères et sœurs dans le besoin et non pas à nos mérites personnels ou aux normes et prescriptions : *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25,40). Ceci est en ligne avec le message des prophètes. *Le jeûne que je préfère n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièce tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans-abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras, devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas* (Isaïe 58,6 à 7). Nul doute que ce texte de Matthieu concorde également avec celui de Jean : *celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* (1 Jn 4, 20).

Encore une fois, l'invitation du dernier Chapitre général à être Frères avec les yeux ouverts et le cœur brûlant me semble très pertinente parce que, selon ce texte évangélique, le résultat de notre reddition de compte dépendra de la sensibilité à voir les besoins des autres et de la hâte affective à y chercher un remède. *Ainsi le jugement est entre nos mains, dans le présent : nous nous sauvons nous-mêmes à partir de la liberté que Dieu nous a donnée de choisir la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Il est vrai que nous ne pouvons pas être sûr de qui se condamnera ou se sauvera, mais nous pouvons être assurés de la fidélité de Dieu, qui ne manque pas à sa parole et qui a promis son Royaume aux bienheureux qui*

se donnent à la tâche d'aimer (María Concepción López, pddm).

8. Icônes lasalliennes d'intendants fidèles

Comme je l'ai fait depuis 2007, j'aimerais partager avec vous dans cette Lettre Pastorale le témoignage, qui peut être pour nous comme une icône, d'événements ou de Frères qui nous parlent d'une gestion fidèle des *talents et des grâces reçues de Dieu* (Med 205.1) pour le service éducatif et d'évangélisation des jeunes.

• Notre mission aux États-Unis et au Canada

Cette année, j'ai effectué ma visite principale aux États-Unis et au Canada. Comme dans d'autres régions les années précédentes, j'ai vécu de très belles expériences, preuves d'une grande vitalité de notre charisme, d'un engagement généreux de Frères et de Laïcs, de nouvelles expériences au sujet des vocations ou de l'apostolat. Les grâces et talents reçus tournent au bénéfice de nombreux enfants et jeunes des deux pays.

Aux États-Unis, comme toujours, la visite de plusieurs écoles San Miguel ont eu un grand impact sur moi. C'est un projet merveilleux pour les enfants de familles immigrées provenant de diverses origines. Chaque enfant est suivi de façon personnalisée, l'ambiance d'affection et de proximité de la part de tous les enseignants est étonnante, comme le sont les structures créées pour dynamiser la mission lasallienne. J'ai visité aussi d'autres centres de développement et

j'ai constaté que, dans nos écoles pour des jeunes ayant plus de possibilités économiques, on donne une sérieuse formation religieuse et on les invite à participer à des projets de solidarité. Certaines Eucharisties avec les élèves furent vraiment émouvantes. J'ai l'impression que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus ouverts à la dimension religieuse qu'il y a quelques années.

Je voudrais souligner deux expériences. La première est un projet de pastorale des vocations appelé LTIP (Programme Lasallien d'Immersion des Enseignants), auquel participent des étudiants en éducation de trois universités du District, que j'ai eu le plaisir de rencontrer. Ils vivent ensemble en formant une communauté et, tout en poursuivant leurs études, ils ont des moments de réflexion, de formation et de discernement, et ils effectuent chaque année une expérience missionnaire au Guatemala. Le but est de vivre un processus vocationnel qui peut conduire à la découverte de la vocation de Frère pour certains jeunes et pour d'autres à la découverte du Laïc Lasallien engagé de différentes manières dans la mission.

La seconde, appelée *De l'autre côté*, est un programme pour les jeunes de nos écoles qui veulent approfondir, non seulement en théorie mais par expérience, la situation des immigrants. J'ai eu aussi la chance de rencontrer certains de ces groupes. C'était vraiment touchant de voir l'impact qu'ils ont expérimenté, après une semaine dans une zone frontalière. L'engagement qu'ils veulent vivre en faveur des immigrants après cette expérience est extraordinaire

Le Canada est l'une des régions où les Frères sont plus âgés. Toutefois, la mission lasallienne jouit d'une bonne santé, grâce à la capacité que les Frères ont eue d'attirer des jeunes qui s'engagent de manière très créative dans des projets d'évangélisation, de catéchèse ou de camps d'été. J'ai eu l'occasion de célébrer la fête du Fondateur à Montréal au cours du mois de mai et d'expérimenter le grand dynamisme apostolique qui les anime. Il me semble aussi que le Canada est la région de l'Institut qui a su le mieux maintenir une jeunesse d'esprit parmi ses nombreux Frères retraités qui, dans la mesure de leurs possibilités, ont un grand intérêt pour la mission lasallienne et la suivent de près. Ils projettent de recevoir quelques jeunes Frères originaires d'autres Régions qui pourraient dynamiser la mission et assurer son avenir.

Une icône canadienne qui peut nous inspirer pour bien gérer nos talents et grâces en faveur des jeunes est le Frère Adolphe Chatillon (Théophanius-Léo), déclaré vénérable cette année. Une de ses recommandations aux Frères et aux Novices était : *Commencez par rendre heureux ceux que vous voulez qu'ils soient bons*. Et en parlant du Frère comme ouvrier de Dieu il disait : *Qui plus que le Frère est ouvrier de Dieu, qui travaille de façon plus assidue et plus longuement pour les intérêts de Notre Seigneur ?... Mystère de Dieu confiant à des êtres humains, à des mains inconnues, dépréciées, ses plus grands intérêts ...*

- **Saint Miguel Febres Cordero**

Nous venons de célébrer le centenaire de la mort de notre

saint Frère équatorien. Un saint qui a vécu pleinement sa vocation d'éducateur et de catéchiste dans la ligne marquée par le Fondateur dans les Méditations qui ont inspiré cette lettre. Le 9 février 1910, Frère Miguel a vécu sa rencontre définitive avec le Dieu de la Vie ; dans cette rencontre amoureuse, il rend compte *de ce qu'il a fait, comme ministre de Dieu, et comme étant à l'égard des enfants, dispensateur de ses mystères* (M 205,1) et *de ses devoirs à l'égard de Dieu* (M 205,2), car la réalisation de ces derniers est ce qui a dû lui permettre de *remplir bien la fonction de guides et de conducteurs des âmes de ceux qui leur sont confiés* (M 205,2)

Il n'est pas difficile pour le Frère Miguel de rendre compte. Malgré leur simplicité et leur humilité les traits de sa vie personnelle et de son activité apostolique sont évidents et montrent un travail bien fait et une intention droite. Celle-ci est, pour La Salle à la suite de saint Paul : *soit que nous parlions, soit que nous agissions nous devons faire toutes choses au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et non pas pour plaire aux hommes mais à Dieu* (M206,3). Comme Paul VI l'a dit du Frère Miguel : *Sagesse vêtue de l'amour, science qui voit l'être humain à la lumière du Christ, image divine qui se projette avec ses devoirs et droits sacrés, vers des horizons éternels.*

Dans sa vie personnelle nous pouvons fixer notre regard sur :

- La recherche de la volonté de Dieu et la fidélité à la suivre. *Je dois fermer les yeux d'un seul coup et me jeter avec confiance en mon Dieu.* La fermeté dans la fidélité à sa vocation de Frère malgré l'opposition de sa famille, en est un exemple.

- Faire de la Parole de Dieu le centre de sa vie et sa principale source. *Je lirai le Nouveau Testament chaque jour, et je ferai souvent l'exhortation aux enfants sur les versets de l'Évangile.*
- La célébration quotidienne de l'Eucharistie et ses moments de prière devant le Tabernacle. *Nous avons faim et soif de Jésus Eucharistie, principe et source de toute sainteté. La prière rend homme de Dieu et seuls les hommes de Dieu peuvent former des enfants de Dieu.*
- Son désir de sainteté, Dieu est l'objet de ses désirs. *Le cœur est riche quand il est content et il sera toujours content quand il peut avoir Dieu comme objet de ses désirs.*
- Le vécu d'une foi qui n'est pas désincarnée, éloignée de la vie. *Notre foi doit se traduire en œuvres, être à jour, non routinière, être un esprit qui parvient à donner du mouvement à toute notre conduite.*
- L'exigence avec laquelle il vit sa vie religieuse, sa vie de Frère. *Dans notre vocation nous participons massivement à tous les dons de l'Esprit Saint qui nous meut avec force et douceur vers les choses de Dieu, pour autant que nous vivions conformément à l'esprit de notre Institut.*

Frère Miguel reste pour tout notre Institut une figure singulière, une icône, qui devrait nous animer spécialement à donner une claire priorité à la catéchèse comme l'une des dimensions les plus importantes de notre vie de Frères et des Écoles Lasalliennes. Suivant les traces du Fondateur, le Frère Miguel nous rappelle que, par vocation, nous sommes les ministres de la Parole et que nous sommes appelés à la

vivre, la prier, la proclamer et la partager. *Vous avez l'avantage de participer aux fonctions apostoliques, en faisant tous les jours le catéchisme aux enfants dont vous avez la conduite, et en les instruisant des maximes du saint Évangile* (M 159,2).

Le Frère Miguel nous rappelle aussi ce que nous dit la Déclaration : *les jeunes ne rencontrent pas le Dieu qui les appelle par leur nom dans les livres ou dans les mots, mais bien dans leur catéchiste* (D 40,5). Le monde d'aujourd'hui et particulièrement les jeunes, attendent de nous que nous partagions avec eux un visage rénové de Dieu, fruit de notre expérience personnelle et de notre familiarité avec lui, un Dieu ami, capable d'aimer gratuitement, de pardonner inconditionnellement, toujours proche, qui souffre dans la chair des pauvres, qui veut une plénitude de vie pour tous. *Nait avec amour ce qui se sème avec amour. Je n'appellerai si possible les enfants que par leur nom de baptême, pour respecter en eux le caractère sublime de chrétiens et d'enfants de Dieu.*

Nous connaissons tous la mission préférée du Frère Miguel. Selon ses propres mots : *J'abandonnerais tout pour me consacrer à préparer des tabernacles vivants de Jésus Sacrement, parce que dans la vie de l'enfant il n'y a pas d'action plus importante ni d'une telle transcendance et dès lors il n'y a pas de fonction plus belle ni plus agréable pour l'éducateur apôtre.* Et ces enfants avaient gagné son cœur. *Ce que j'estime le plus dans le monde : les enfants de la première communion.* Car pour lui *l'enfant est une plante délicate qui doit se cultiver avec soin.* Et donc je veux employer tous les moyens pour rendre agréable ce que j'exige des enfants.

- **Même âgé il fructifie encore... (Sal 92,15).**

Dans notre chapitre de 1993, nous utilisons ce Psaume en parlant dans le message final à nos Frères aînés. On y rappelait avec la Règle : *le premier apostolat des Frères consiste dans le témoignage de leur vie consacrée* (R 24). Et le Message ajoutait : *Le grand nombre de Frères aînés dans l'Institut est certainement une grâce... c'est un témoignage pour l'Église et pour le monde qu'il est possible et vaut la peine de vivre fidèlement la vie religieuse.* Ces mots me viennent à l'esprit en parlant des deux Frères suivants qui ont incarné cet idéal, au cours d'une vie qui a dépassé les 90 ans. Je me réfère aux Frères Fermin Gainza et Louis Camilleri, véritables icônes de ce que signifie être des intendants fidèles de la grâce de Dieu et des dispensateurs de ses mystères.

- **Frère Fermín Gainza**

Né au Chili il passa quasi toute sa vie en Argentine. En fait, il a eu une influence qui va au-delà de ces deux pays parce qu'il était directeur du Noviciat qui regroupait des novices du Pérou, de la Bolivie, du Paraguay, de l'Uruguay, du Brésil... C'était également un noviciat intercongrégationnel regroupant les Frères de la Sainte Famille, les Frères de l'Instruction chrétienne, les Frères des Écoles chrétiennes, les Fils de l'Immaculée Conception et les Frères de la Charité de Gand (1968-1997). Une expérience unique et prolongée que nous avons vécue dans l'Institut, étant ainsi en avance sur notre temps.

Frère, maître spirituel, formateur, poète, peintre, architecte et sculpteur, il fut avant tout un homme de foi qui a dé-

couvert Jésus-Christ comme la clé de sa vie depuis son noviciat, ce qui lui a permis de croître dans la prière et le service de charité. Grand serviteur et fidèle ami des pauvres, il était aussi un enseignant serein et très clair. Il avait un amour profond pour le Fondateur dont il a intériorisé et partagé la doctrine, notamment en ce qui concerne la méthode d'oraison, fruit, non d'une théorie apprise dans les livres, mais de l'expérience mystique d'un Frère ancré en Dieu, et qui dès lors atteint le cœur des autres, en particulier des nombreuses générations de jeunes Frères qu'il forma. Une de ses invitations constantes était : *Ne pas s'enfermer en soi, mais être pour les autres*. Des mots qui nous rappellent l'unité de la vie qui découle des méditations sur lesquelles nous avons réfléchi.

Beaucoup de Frères formés par lui ont gardé une empreinte indélébile de cette expérience dans leur vie. Quand il décéda cette année, un Frère de l'Instruction Chrétienne qui avait été son novice envoya ce témoignage : *le Frère Fermín fut une des médiations de la Providence, qui servit à me confirmer dans mon parcours vocationnel. Son exemple d'homme de Dieu a marqué mes années de noviciat, et son témoignage demeure comme l'image de référence à laquelle je reviens si je dois donner un exemple du Frère compagnon de route au nom de Jésus. Puisse Dieu continuer à bénir la vie religieuse et en particulier nos congrégations, avec des hommes de la taille du Frère qui achève son passage parmi nous. Nous commençons à le rencontrer de nouveau au sein de la Trinité dans laquelle il se sentait toujours enveloppé, et qu'il a si souvent mentionné dans ses œuvres.* (Frère Guillermo Dávila).

Un ancien Frère de la Sainte Famille témoignait à son tour: *Je ne me souviens pas exactement ce que je lui avais demandé, mais cela concernait les limites qui entravaient mon oraison et qui m'attristaient vraiment. Fermín me dit : « Paul, viens, passe au tableau, dessine quelque chose sans limites ». Je le regardai sans comprendre ce qu'il demandait. Fermín a ri et m'a dit : « Les limites nous donnent une forme, un contour, elles permettent de faire apparaître quelque chose, de plus joli, de moins joli, mais quelque chose tout de même. Fais-toi ami des limites ». Et tandis que j'allais m'asseoir il me dit, « Ah, et si tu veux être parfait, cherche le Royaume de Dieu... et sa justice » (Paul Cavazzoni). Avec quelle simplicité il allait à l'essentiel ! Et l'essentiel c'est que les limites aussi sont grâce parce qu'elles nous permettent de vivre dans l'humilité, de discerner, de mendier la communion...*

Paraphrasant notre formule des vœux et en avance sur la décision capitulaire de 2007, le 24 juin 1983 le Frère Fermín offrait à la Sainte Trinité cette proposition, avec les soulignés suivants : *Et à cette fin, je te promets et fais vœu de m'unir et de demeurer en société avec les Frères des Écoles chrétiennes qui se sont réunis pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres, en quelque lieu que je sois envoyé et pour accomplir l'emploi auquel je serai destiné Je te promets de garder fidèlement ce vœu synthèse de mon vécu selon la Règle, pendant toute ma vie, avec l'aide de ta grâce, la protection de Marie et Joseph, et la prière fraternelle de mon père La Salle et des Frères, des Sœurs et des collaborateurs du ciel et de la terre avec lesquels je veux vivre associé... J'essayerai de vivre cela dans la sérénité, sans bruit, simplement. Tant que je pourrai, travailler pour que «mes frères prient avec un peu de beau-*

té» (*Fra Angelico*). Jusqu'à ce que notre sœur la mort vienne me RÉVEILLER pour entrer dans ta PÂQUES. Amen, Abba ! Je crois que c'est la meilleure préparation pour «rendre compte». Et dans la même optique, et pour terminer, nous pouvons lire un de ses poèmes dédié à l'éducation. C'est agréable de penser que lorsque notre bateau est endormi notre bannière restera hissée.

*Éduquer c'est comme
mettre un moteur à un bateau.
Il faut mesurer, peser, équilibrer ...
et mettre tout en marche ...
Mais il est consolant de rêver
pendant qu'on travaille,
que ce bateau, -cet enfant, ce jeune-
ira très loin sur l'eau.
Rêver que ce navire
portera notre cargaison de mots
aux ports lointains,
aux îles lointaines.
Rêver que quand un jour
je dormirai
sur ma propre barque,
sur de nouveaux bateaux
notre bannière
continuera à flotter.*

- **Frère Louis Camilleri**

A la fin du mois de mai, le Frère Louis Camilleri est décédé à Malte. En lui aussi nous pouvons voir une icône d'un

intendant fidèle de la grâce de Dieu, comme l'ont reconnu ses anciens élèves. Au cours de sa longue vie, il a développé un extraordinaire travail apostolique et a montré un profond amour pour sa vocation de Frère et pour la vitalité de l'Institut. Répondant aux signes des temps et malgré un âge avancé, cela l'a conduit à réaliser un travail extraordinaire dans le domaine de l'association en tant que créateur et animateur de communautés de laïcs lasalliens regroupant des professeurs, des pères de famille et des anciens élèves. Il est resté actif jusqu'aux derniers jours de sa longue vie, consacrant son temps à organiser des retraites, des rencontres d'élèves et d'anciens élèves, des mariages.

Comme éducateur enthousiaste, il fut un de ces professeurs qu'un élève n'oublie jamais, capable de déclencher le désir d'apprendre. Il savait enseigner le français et l'histoire avec la même passion que quand il travaillait avec les élèves pour soigner le jardin de l'école, ne manquant jamais une occasion pour inviter les étudiants à participer à la vie de l'école. Il a été capable de soutenir tout ce qui pouvait promouvoir l'unité de la communauté éducative et d'adopter toute nouvelle initiative visant à améliorer la formation des étudiants.

Le Fr. Louis était connu de tous pour sa profondeur spirituelle et sa grande qualité humaine. Un bon exemple de ce que nous avons souvent appelé un «guide spirituel». La sagesse et l'expérience accumulée durant ses nombreuses années de vie faisaient de lui une référence et un conseiller d'inestimable valeur pour les jeunes et les vieux ; une personne qui, avant tout, savait écouter.

Sa vie fut une leçon, une prière, une présence proche de Dieu, une parole de sagesse et de bon conseil pour encourager une vocation à la vie consacrée, inciter un couple à assurer la fidélité conjugale ou orienter un éducateur dans sa profession. Il est intéressant de constater que ceux qui le connaissaient, continuent à s'exprimer en des termes tels que *je sens que le Fr. Louis est parmi nous. La seule différence est que maintenant je ne le vois pas. J'avoue que parfois, « je parle » avec lui et qu'avec le cœur « j'écoute » ce qu'il me dit.*

Ce fut un lasallien exceptionnel, un « bon pasteur » qui a vécu sa vocation avec une dévotion exemplaire et un dévouement authentique pour ses élèves et ceux qui le connaissaient.

La chose la plus importante pour lui était d'imprimer dans tous les enseignants l'idéal lasallien de se préoccuper toujours des autres. Son enthousiasme était contagieux. Je peux encore le voir, nous regardant et disant avec un doux sourire, « Bon Courage ».

Fr. Louis est un brillant exemple de ce que cela signifie de vivre une vocation, il a remué le cœur de beaucoup. Un exemple de ce qu'est aimer.

Au cours des dernières années, j'ai été en rapport avec l'école dans l'association « Anciens Stelmariens » comme père de famille, membre de la chorale et, les trois dernières années, comme Signum Fidei. Je ne peux imaginer l'école sans le Fr. Louis. Mais le temps est venu pour nous de faire

les choses comme il l'aurait souhaité, bien que ce ne sera jamais la même chose sans lui.

C'était un vrai saint. Nous l'aimions comme on ne peut l'imaginer et il nous aimait chacun de façon particulière. Avec lui nous nous sentions spéciaux. J'ai maintenu une amitié spéciale avec lui. Il parlait du Fondateur à tout moment. Lorsque j'abordais un problème il parvenait toujours à relever une anecdote de la vie de La Salle.

Je pense que ces témoignages et de nombreux autres attestent de tout ce qui a été dit et nous montrent le chemin suivi par un vrai disciple de La Salle, qui a été en mesure d'éduquer, d'aimer et de servir ceux que Dieu dans sa providence, « a confié à ses soins » et dont il a sans doute rendu « entièrement compte ». Un de ses anciens élèves, écrit : « *En conclusion, s'il y a un Frère qui s'est nourri abondamment de l'esprit de saint Jean-Baptiste de La Salle, ce fut le Fr. Louis. Repose en paix, cher Frère, tu peux être certain que tes élèves, tes Frères et tes amis sont restés fermes dans la foi, sans aucun doute, grâce à toi* ».

Quelques jours avant sa mort, j'ai reçu une lettre du Frère Louis dans laquelle il commentait avec enthousiasme l'exposé que j'avais présenté à la fin de l'Assemblée Intercapitulaire du mois de mai. Dans ma réponse, qu'il ne reçut pas, je lui disais : *Je suis heureux qu'il vous a plu et vos commentaires m'ont beaucoup encouragé. Je vous demande d'être toujours très présent dans vos prières, pour que le Seigneur éclaire et guide mes pas dans le ministère d'animation de l'Institut et*

de la Famille lasallienne qu'il m'a confié selon ses desseins mystérieux. Comme vous le dites très bien, La Salle est très vivant, non pas tant en ma personne, mais dans de nombreux Frères et Laïcs qui vivent avec enthousiasme leur mission d'instruments de salut pour les enfants et les jeunes, surtout les plus démunis. Je me souviens toujours de vous avec beaucoup d'admiration et d'affection. Votre dévouement à la mission et l'accompagnement des Signum Fidei que vous avez accompli pendant tant d'années, sont vraiment exemplaires ...

Conclusion

Nous avons certainement été tous touchés par l'assassinat il y a quelques mois au Pakistan du ministre Bhatti Shahbaz, responsable des minorités religieuses. Dans le merveilleux testament qu'il nous a laissé, il raconte comment à l'âge de 13 ans, après avoir entendu un vendredi saint un sermon sur le sacrifice de Jésus, il prit la résolution de correspondre à cet amour en aimant ses frères et sœurs en se mettant au service des chrétiens, surtout les pauvres, les nécessiteux, les persécutés ... *On m'a demandé d'arrêter mon combat, mais j'ai toujours refusé, même au risque de ma vie. Ma réponse a toujours été la même. Je ne cherche ni popularité ni poste de pouvoir. Je ne cherche qu'une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère et mes actions parlent pour moi, et disent haut et fort que je suis Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerais comme un privilégié si, en raison de cet effort combatif pour aider les nécessiteux, les pauvres et les chrétiens persécutés du Pakistan- Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie.*

En terminant cette lettre, je crois que ce témoignage stimule notre objectif de promouvoir la gloire de Dieu en servant nos frères et sœurs dans le besoin, en aidant les jeunes à trouver un sens à leur vie, en défendant les droits des enfants et des adolescents, en favorisant le développement humain et chrétien de ceux que le Seigneur a confiés à nos soins, en particulier les pauvres, les marginalisés, les mal aimés, les moins doués... Ainsi nous pourrions nous approprier les derniers mots de son testament : *Si nous menons à bien cette mission, alors nous aurons gagné une place aux pieds de Jésus, et je pourrai regarder son visage sans avoir honte.*

Je pense qu'une autre raison de nous présenter avec confiance devant le Seigneur est, comme le dit saint Jean, que nous avons un avocat qui prendra notre défense : *nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ* (1 Jn 2,1). Pour ceux qui avancent en âge, ce moment se rapproche peut-être, c'est pourquoi je voudrais consacrer une pensée à nos Frères aînés qui, regardant en arrière, pourront se souvenir du ministère réalisé et le cœur rempli de noms de tant d'enfants et de jeunes qui font partie de leur vie et qui maintenant par leur fidélité, leur prière et leur témoignage continuent à collaborer dans la mission salvifique que le Seigneur nous a confiée.

Un ami, à l'occasion de ses 70 ans, m'a envoyé une réflexion sur la dernière étape de la vie dans laquelle, entre autres choses il me disait : *Il y a quelque chose de plus. La vieillesse n'est pas seulement regarder la fin d'une étape, mais une occasion pour finir de naître et atteindre la maturité. Ceci suppose*

un processus et un dynamisme personnel que la vie elle-même nous offre et dont nous devons profiter. Comme le dit saint Paul, « si notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4,16). La vie humaine est toujours un défi, mais il y a des étapes où cela devient plus pressant et urgent, comme la vieillesse. Alors y accéder n'est pas une question de « manger, boire, faire bombance » (Luc 12,19), car cela prend fin, mais plutôt de s'user pour que, comme le disait R. Tagore, « il ne reste de moi Seigneur, que ce peu avec lequel je peux t'appeler mon tout » (P. Angel Garcia MSC).

Au début de cette lettre pastorale je citais un poème de Monseigneur Casaldàliga, je la termine par un autre du même auteur qui décrit très bien le moment de nous présenter devant le Seigneur, peut-être avec les mains vides mais avec le cœur débordant d'amour. Avec Paul nous pourrions dire : *Dès maintenant m'est réservée la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur, en ce jour-là, lui le juste juge ; et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront aimé sa manifestation (2 Tm 4,8).*

*Je n'aurai pas fait l'amour,
je n'aurai pas eu la gloire humaine d'engendrer,
mon nom ne donnera de nom à personne ;
je n'aurai pas été, selon l'acception précise du monde, un
homme ...*

*Je t'aurai aimé, Toi, amour aimé,
faisant le bon amour de mille autres manières,
te cherchant dans la grâce et le péché,*

*te sentant dans le cri et la blessure,
te reconnaissant aimable en tous,
te donnant un nom dans ma petite vie.*

Fraternellement en De La Salle,

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría". The signature is written in a cursive, flowing style.

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général